

03 89 70 70 70

| Traitements de façades | Déco intérieure |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> crépis imperméabilisation étanchéité | <ul style="list-style-type: none"> isolation thermique tous travaux de peinture revêtements muraux revêtements de sol faux plafonds |



COMMERCE

La Maison Klein-Albert fête ses 150 ans

Photo L'Alsace/Darek Szuster

Page 25



MUSIQUE

À Mulhouse, tout un week-end dédié à la clarinette

Photo L'Alsace/Jean-François Frey

Page 29



SAVOIR-FAIRE

Le chocolat sans aucune modération à Riedisheim

Photo L'Alsace/Darek Szuster

Page 33

LITTÉRATURE

Polars à tous les étages

Avant une soirée (et une nuit) spéciale roman policier au cinéma Palace, Tout Mulhouse lit du polar – la 3^e édition du Festival sans nom s'est déroulée hier autour de la place de la Réunion ainsi qu'à la librairie 47° Nord et au Liseron. Plus d'une vingtaine d'auteurs y ont participé. Échos de cette nouvelle édition, qui se poursuit aujourd'hui à la bibliothèque municipale.

Pierre Gusz

Papa Poulpe. 10 h, hier, à la librairie Bisey. Pendant que les auteurs s'installent à la salle de la Décapole – au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville voisin, pour une journée de dédicaces, Jean-Bernard Pouy, le créateur du Poulpe, inaugure les interviews du jour. Avec son franc-parler habituel. « Vous publiez tout doit disparaître à la Série noire, un recueil de cinq romans », lui lance Luc Widmaier, l'un des organisateurs de cette édition. « Ça sent le sapin quand même. Les éditeurs ne m'ont même pas prévenu », lui rétorque Pouy.

À bientôt 70 ans, l'éternel provocateur est revenu sur la naissance du Poulpe, en 1995. A convoqué Flaubert et Homère, qu'il « déteste ». Jean-Bernard Pouy a aussi parlé de l'évolution du polar : « Un mot qui ne veut rien dire, une trouvaille journalistique ». On en prend bonne note. Coup d'œil à l'assistance : une vingtaine de personnes.

« J'écris des romans qui font rire »

Avec le roman policier, pas d'arnaque. Autre lieu, autre décor. Après avoir vu Dominique Sylvain et Alper Canigüz à la Maison Engelmann – installés dans une salle juste à côté de la librairie 47° Nord, on est parti prendre la température rue du Couvent, avec les auteurs Agnès Laroche et Sophie Dieuaide. Éclats de rire enfantins à l'étage du Liseron. Normal : « Je ne suis pas habituée à écrire des



Parrain de la première édition, Roger Jon Ellory (au centre), ici en dédicaces à la salle de la Décapole, est devenu un habitué du festival mulhousien. Photos L'Alsace/Darek Szuster

romans policiers alors j'écris des romans qui font rire, qui ne soient pas une arnaque », explique Sophie Dieuaide.

« Moi, plus jeune, j'adorais mes livres. J'étais ravie de découvrir le meurtrier à la dernière page. Ce n'était pas l'énigme qui était le plus important pour moi, mais bien le personnage », expose de son côté Agnès Laroche. La discussion bifurque sur les éditeurs et l'illustration. Toutes deux regrettent de ne pas avoir leur mot à dire sur la présentation d'un ouvrage, sa quatrième de couverture... « On est parfois loin du contenu », soupirent les écrivaines.

Manotti et sa voix de pasteur. Hier midi, au temple Saint-Étienne, on a religieusement suivi les propos de Dominique Manotti, Hubert Tézenas et Gilda Piersanti au sujet de la mafia. « Il n'y a pas de mafia sans lien avec le monde politique, le monde des affaires. Ce sont des mondes poreux », certifie Dominique Manotti avec « sa voix de pasteur » – compliment signé Roland Kauffmann, pasteur-animateur du temple Saint-Étienne.

Les maîtres du retournement de situation. Retour à Bisey dans l'après-midi. Plus de monde dans les rues. Plus de monde aussi à l'étage de la bibliothèque. Maud

Mayeras attaque : « Il n'y a rien de pire que de devoir décrire son livre. » Même registre pour Sire Cédric, porté sur les « histoires réalistes » et qui « pousse la barre plus haut » au fil de ses livres. Le duo se distingue par des ouvrages où les retournements de situation sont légion. Observations de Maud Mayeras : « Ne pas prendre les lecteurs pour des débiles est une chose évidente. Un roman policier doit être cinématographique pour qu'on ait envie de tourner la page. Si quelqu'un venait me dire "Jamais je n'aurais pensé découvrir ça" en terminant l'un de mes livres, ce serait le plus beau des compliments. »

Malte écrit comme il grattouille (la guitare). Avant que Stéphane Bourgoïn ne passe à table, un trio inédit a pris place à l'étage de Bisey. Ghislain Gilberti, John N. Turner et Marcus Malte. Si le premier a morflé avec « une enfance catastrophique et un passé criminel douloureux », tous trois considèrent avoir une approche différente de l'écriture. Gilberti se nourrit des personnages qu'il connaît (son médecin généraliste devient par exemple un médecin légiste).

Celle de Turner est plus scientifique : « J'essaie de partir d'un fait réel pour en faire une fiction. » Et Malte ? « Je ne me documente pas à l'avance parce que je ne sais jamais ce que je vais écrire. Comme quand on prend une guitare et qu'on grattouille. »

John N. Turner, primé pour... sa meilleure page 68

Sombre univers sur fond de jazz. Malte, justement, proposait en fin d'après-midi, au temple Saint-Étienne, la lecture d'extraits de son roman *Les harmoniques*, accompagné de la chanteuse Virginie Teychené et du violoncelliste Gérard Maurin. Du jazz, du vrai, avec la voix de Marcus Malte qui déchire soudain le silence et nous entraîne dans son sombre univers. Sympathique, sans plus.

Et la meilleure page 68 est attribuée à... Pour la première fois, l'association Festival sans nom a proposé aux internautes d'élire la

meilleure page 68 parmi les derniers romans en date de chaque auteur invité. Le verdict est tombé hier avec un gagnant : John N. Turner pour *Alabama shooting*, récit d'un massacre perpétré par une jeune femme brillante, sans pitié pour ses collègues professeurs...

Regrets. Cette année, on regrette qu'Ingrid Astier ait préféré prendre du repos après une semaine en Thaïlande plutôt que de venir flâner au festival. On regrette aussi de ne pas avoir pu échanger autour de *Toutes les vagues de l'océan* avec son auteur, Victor del Arbol. Mais lui avait une bonne excuse. On regrette enfin de ne pas avoir pu croiser Henning Mankell place de la Réunion. Ce ne sera désormais plus possible : l'auteur suédois, célèbre par sa série autour de l'inspecteur Wallander, s'est éteint au début du mois.

Aujourd'hui

Le festival continue ce matin à la bibliothèque municipale (19 Grand-rue) par un brunch littéraire et des dédicaces, à partir de 10 h 30. Au menu des tables rondes : « Polar, quel rapport à l'histoire » avec Christoph Ernst et Jean-Bernard Pouy (à partir de 11h) ; « Les tueurs en série » avec Stéphane Bourgoïn et Roger Jon Ellory (à partir de 14 h) ; « Les crimes non élucidés » avec Dominique Manotti, Ian Manook et Thierry Moser (à partir de 15 h).



Marcus Malte, lisant des extraits de son roman « Les harmoniques ». Photo L'Alsace



Agnès Laroche et Sophie Dieuaide (à droite), à la librairie Le Liseron. Photo L'Alsace



Hubert Tézenas et Dominique Manotti (au centre) au temple Saint-Étienne. Photo L'Alsace

LES 20 JOURS PORCELANOSA

-30% POUR TOUTE COMMANDE*

DU 3 AU 24 OCTOBRE 2015

*Offre non cumulable, voir conditions en magasin

11 rue de Soultz 68270 Wittenheim
Tél. : 03 89 57 02 60

Salon Arts & Antiquaires

du 16 au 19 octobre 2015

le + important d'alsace

Colmar

Billet unique avec Maison Déco

Colmar - Parc Expo - Vend. 16 de 11h à 22h • Sam. 17 de 10h à 22h • Dim. 18 de 10h à 20h • Lun. 19 de 10h à 18h - www.salon-antiquaires-colmar.com